



De gauche à droite, Dominique Gautier, Jean d'Ormesson, Adélaïde de Clermont-Tonnerre (lauréate du Prix Maison de la Presse pour *Fourrure* aux éditions Stock), Frédéric Mitterrand et Stéphane d'Altri o Dardari

Une cérémonie haute en couleurs

Comme à Cannes, il faut croire que le rouge est la couleur qui célèbre les grands événements. Car rouge, tout était de dominance rouge ce mercredi 19 mai pour la remise du 40^{ème} Prix Maison de la Presse. Rouge le tapis du magnifique Hôtel de la Monnaie, rouge les panneaux arborant le logo du Prix Maison de la Presse. Enfin presque tout.

Car bleu profond est la couverture du roman de la lauréate Adélaïde de Clermont-Tonnerre, intitulé *Fourrure*. Bleu intense aussi étaient les yeux de Jean d'Ormesson qui avait fait l'honneur de présider ce 40^{ème} anniversaire. Il ne manquait plus qu'un parterre de personnalités pour apporter des touches de couleurs supplémentaires à cette cérémonie. Ce fut chose faite lorsque les quelque 500 invités saluèrent l'arrivée du ministre de la Culture et de la Communication, Frédéric Mitterrand, ravi d'assister à cet événement. D'autant plus ravi qu'il avait lui-même reçu ce prix en 1997 pour *Les Aigles Foudroyés* aux éditions Robert Laffont.

Dans un souci de spontanéité et de simplicité, Jean d'Ormesson déclara derechef à son auditoire qu'il n'avait rien préparé.

En réalité, ses propos bon enfant reflétaient le talent d'un orateur qui sait discourir avec facilité et humour. Séducteur en diable notamment lorsqu'il évoqua son idylle téléphonique avec Adélaïde de Clermont-Tonnerre, ce jeune académicien n'épargna pas sa lauréate en soulignant ses qualités : « *J'aime les écrivains qui ne se laissent pas happer par une fin de livre réconfortante, qui osent les aspérités, la difficulté d'aimer, de travailler, qui nous apprennent que vivre est un labeur de longue haleine, une foi, un pari entre l'inutile et le futile* ». La jeune auteur fit montre de sa fierté de recevoir ce Prix Maison de la Presse pour son premier roman : « *C'est la récompense d'années d'écriture et d'opiniâtreté* ». Adélaïde de Clermont-Tonnerre répéta son refus de se

laisser enfermer dans un stéréotype de la bourgeoisie bien pensante. Loin d'elle la volonté de devenir porte-parole de la France d'en haut ou une écrivaine militante : « *Je n'ai pas de réflexion politique personnelle. Je voulais écrire une histoire. Je ne me suis pas mise à l'écriture pour dresser mon autoportrait. Zita est pour moi un personnage dont je partage la vision de la vie. Mais en aucun cas elle ne se confond avec moi.* »

Frédéric Mitterrand salua quant à lui, avec la prose qu'on lui connaît, « *le style à la fois sobre et évocateur, l'imagination foisonnante* ». Et d'ajouter « *Un procédé littéraire familier au XVIII^{ème} siècle : celui du manuscrit découvert de façon posthume, et qui révèle des secrets enfouis dans le repli du temps.* » Le Ministre sou-

ligna la récompense de ce prix comme la reconnaissance d'une littérature accessible au grand public. S'adressant ensuite directement aux professionnels de la presse présents dans la salle il déclara plus solennellement « *À l'heure où la presse connaît d'importantes difficultés auxquelles mon ministère travaille à apporter les réponses les plus adaptées, la conjugaison des activités de presse et de librairie – dont témoignent les Maisons de la presse, mais aussi de façon emblématique, ce Prix et sa lauréate – m'apparaît comme tout à fait cruciale* » ■

Marie-Albéric Hallermeyer
Photos de Dan Aucante



Retrouvez l'intégralité des articles et vidéo du Prix Maison de la Presse : http://www.sndp.fr/pages/evenements/prix_maison_presse/prix_maison_presse.html

Extraits de discours



■ Stéphane d'Altri o Dardari Président du SNDP

« C'est le socle de l'écrit qui caractérise l'ADN de notre prix littéraire puisque la presse attire un flux de clientèle qui se laisse séduire par l'achat de livres. A travers l'écrit, les lecteurs viennent chercher dans les Maisons de la Presse du rêve, de l'évasion, de l'émotion. Mais aussi des conseils avisés. La Maison de la Presse devient ainsi un lieu d'échanges, vecteur par excellence de liens sociaux. Mais en conseillant ses clients et en recommandant la lecture de ses coups de cœur, le marchand finit inmanquablement par devenir, à sa façon, critique littéraire puis, de fil en aiguille, membre du jury du Prix Maison de la Presse. La passion finit par engendrer l'expertise. »

■ Dominique Gautier Directeur Général de la SEDDIF

« Ce partenariat, s'inscrit dans la vocation des Maisons de la Presse, d'offrir au plus grand public un véritable « *libre-service de la culture* » comme le qualifiait déjà Jean Laborde, premier lauréat du Prix Maison de la Presse. 40 ans après, cette formule est toujours d'actualité. Des magasins accueillants, une offre complète de la presse quotidienne et magazine, un large assortiment de romans, documents, livres pratiques, une forte amplitude horaire, dimanche matin compris. Une Maison de la Presse permet à tous les publics de s'informer et de se divertir. Je citerai encore Jean Laborde : « *un libre service sans exclusive, sans ségrégation et sans aucune différence entre les mille et une options possibles* ».

« J'aime les écrivains qui ne se laissent pas happer par une fin de livre réconfortante »
Jean d'Ormesson